

# L'ENQUÊTE DE MIMA

Le processus

mémoire de Jeanne Carré  
suivi par Benjamin Hochart  
DNSEP 2020 - exam Caen Cherbourg





# PARTIE 1 : CHERLOVE CITY, LE DECOR DU CORPS

Acid Mothers Temple  
And The Melting Paraiso  
UFO - *L' Ambition*  
*Dans Le Miroir*

Une sensation de houle, un balancement.

Quand on passe une porte on a un temps d'adaptation.

Aujourd'hui, *Je* veux établir ma position ici :

CherLove City (Cherbourg), une presque île de la côte ouest, à la pointe nord de la Normandie.

J'arrivais dans une ville d'histoires, ça se lisait sur les murs et les visages. MiMa pourrait toutes les absorber, elle pourrait se remplir tout autant que Gargantua. Ma tête cognait et les vagues cognaient contre la rade. Un port de pêche avec des vieux hangars à bateaux, un seul est encore en activité. Ils seront détruits pour que la ville nouvelle se construise. C'était l'océan, et MiMa était toute proche.

<https://www.youtube.com/watch?v=Wd2pj-CIYpts>

Le corps de *mon personnage* MiMa est celui qu'a théorisé Merleau-Ponty dans son essai, *La phénoménologie de l'esprit*.

Il s'agit d'un corps phénoménologique qui me permet d'appréhender les récits qui m'entourent. Mon « corps propre » filtre les corps qui lui sont extérieurs et inversement, ainsi que leurs récits sont filtrés par mes propres récits, et inversement.

*Über  
Gestaltqualitäten,*  
1890, Christian von  
Ehrenfels. On le  
traduit par « Sur les  
qualités de forme ».  
Traduit en français  
sous la direction de  
Denis Fiset dans  
*À l'école de  
Brentano  
De Würzburg à  
Vienne, 2007*

« La connaissance que nous avons de notre corps n'est pas celle d'une représentation, ni d'un je pense, mais celle d'un *Je* engagé dans le monde. »

« Merleau-Ponty cherche à dégager la signification du « corps propre », en distinguant mon corps des autres corps (Körper), en tant qu'il est chair (Leib), associé à la vie (Leben) animée, et qu'à ce titre, il possède une âme. »

Merleau Ponty aborde le corps comme acteur conscient, il fusionne conscience et corps. Tous les autres corps rencontrés par mon « corps propre », déterminent son expérience dans le réel, une expérience qui est permise par l'activité de mes sens qui perçoivent.

La réalité, Merleau Ponty la considère comme objective selon un sujet particulier, ce *moi* qu'est le « corps propre ». C'est une réalité ambiguë qui se perçoit elle-même, puisqu'elle existe à travers la conscience de mon corps.

Les corps extérieurs, les objets établis du réel, sont établis à priori.

Ce qui se joue entre mon corps et celui de mon personnage c'est l'écart d'une perception. Dans le cas de ma propre perception, cet écart est fluctuant. Le corps qui m'est propre, est aussi celui de mon personnage, et son environnement imprégné de récits dans lequel *Je* déambule, ne forment qu'une entité vivante, interagissant à l'intérieur d'elle-même, un mouvement de va et vient, incessant.

Mon personnage est issu d'une fiction déjà existante et ses récits ne sont pas les miens. MiMa existe dans le premier film d'animation de Satoshi Kon, *Perfect Blue*. MiMa connaît LA VILLE. C'est une ville toujours en activité, les corps sont pleins de leurs yeux. Satoshi Kon connaît *Lost Highway* de David Lynch et les visages et les regards qui se confondent. Il connaît aussi les thrillers d'Alfred Hitchcock et la popculture japonaise. Le récit est imprégné par MiMa, une ex chanteuse Jpop, une autre MiMa qui suit MiMa, et sa perception oscille toujours entre fiction et réalité.

Je n'ai pas vu *Perfect Blue* jusqu'au bout mais je l'ai vu jusque dans le fond, j'ai vu ce que je voulais y voir, MiMa est un personnage fantasmé.

Aujourd'hui MiMa s'est extraite de sa bulle fictive, pour sautiller à travers les rues de CherLove City.

*Perfect Blue*, 1997  
Satoshi Kon

MiMa à travers LE MIROIR - Impression  
phénoménologique, les origines.

*J'habite Cherbourg.*

*J'habite un petit appartement rue du château, un château  
qui n'existe plus,*

*qui a existé, mais qui n'existe plus.*

*Il est parfait ce petit appartement.*

*Une salle de bain avec miroir et papier peint.*

*Enfin seule !*

*Regarde, Regarde, Regarde le miroir.*

*Regarde le miroir, MiMa, Regarde le miroir.*

*Je passe souvent à travers !*

*C'est comme ça qu'elle visite Cherbourg, le château, les  
pavés,*

*la rue des fossés, les personnages, les personnages, la rue  
des fossés,*

*les pavés, le château.*

*A chaque fois c'est différent,*

*les niveaux s'interpénètrent sans se distinguer, c'est pour  
cela qu'elle à du mal à ne pas se perdre parfois.*

*Parfois elle trouve un passage, et elle y plonge, aspirée,*



*pour émerger dessous l'eau.*

*Elle est bleue maintenant.*

*Et elle chante devant le miroir :*

*And now you come and see it all just for yourself  
See the angel's wings, but something else is there  
And all those magic hearts are all for you again*

*And then you come and listen to the sweet little voice  
Singing there for you and only just for you  
She is protecting you right now...*

*And if sometimes you feel for your love  
Send a little heart for her  
And she'll be there with you with her love  
Waiting only for you!*

*And when you love her, love her she will be  
A little angel, angel in your heart  
You've got to push it, push it for her love  
And then forever, ever she will be  
A sweet angel of your heart to be there together*

*And now you need a little faith in me and yourself  
When you make your way to change the destiny  
If you could only see what I could do for you  
And even when you feel you have a difficult time  
Listen to my heart who sings to make you shine  
When you start to fall in love*

Cham singing  
*Angel of Love*,  
Masahiro Ikumi,  
1997, pour le film de  
Satoshikon,  
*Perfect Blue*

[https://www.  
youtube.com/  
watch?v=fJ\\_  
DH7jzoxQ](https://www.youtube.com/watch?v=fJ_DH7jzoxQ)

[https://www.  
youtube.com/  
watch?v=RyOAM5n-  
INRc](https://www.youtube.com/watch?v=RyOAM5n-<br/>INRc)

## PARTIE 2 : METAPHYSIQUE DE L'INDIVIDU, QUESTIONNEMENTS

S'il existait une machine à retranscrire les réflexions métaphysiques de l'individu en proie au bout du monde du fond de soi, MiMa elle, l'a fabriquée. MiMa se pose pleins de questions. Aussi j'aime bien m'asseoir et ne penser à rien. C'est simple.

*J'étais là, assise sur la chaise en bois devant la maison. Je l'ai vu partir à pied, puis disparaître au tournant. C'était de l'acide qui coulait, fumant. Le corps est aussi cette chose métaphysique qui se rencontre dans le rêve. Je le touchais presque. Les visages étaient troubles comme assoupis dans le silence des contradictions qui résumait l'évidence du désir. Laura Palmer was kipping a secret, they discovered a cassette tape, « It's easy to talk on the recorder, seems like I could say anything, all my secrets. »*

*Twin Peaks,  
S01E06 Realization  
Time, 1990,  
David Lynch*

L'individu détermine des frontières, des points de repères, fixes, construits sur des sables mouvants, alors il sombre, à chaque instant il peut disparaître et devenir flou.

*Ghost in the shell 2,  
Innocence, 2004,  
Mamoru Oshii*

« Le major estimait que son cerveau et son ghost lui appartenait pourtant elle en était arrivée à douter de leur réalité. »

« Cette semaine encore nous avons 8 cas de gynoïdes qui ont tué leur maître.

après chaque meurtre ils s'autodétruisent et leur cerveau se reformate ... »

L'experte médico légale « Haraway, ni mademoiselle, ni madame. » disait : « De tous temps les enfants ont été exclus des normes appliquées aux comportements humains dans la mesure où l'on considère qu'un humain c'est un être ayant sa propre identité et disposant de son libre arbitre. Mais alors qu'est ce que c'est qu'un enfant qui endure le chaos précédent à la maturité ? Ils diffèrent profondément des humains tout en possédant forme humaine. »

MiMa se pose des questions à travers son corps, avec lequel elle peut discuter. Une autre fois elle se retrouvait seule sur la plage de Collignon. *Je* regarde MiMa. Comme dans *La Strada* de Federico Fellini, eh bien Gelsomina, elle nait et elle meurt seule sur cette grande étendue de sable en face de l'horizon vague de LA MER. Lorsqu'elle regarde vers la mer, c'est au dedans d'elle qu'elle plonge.

*La Strada*, 1954  
Federico Fellini

Notes à propos du récit et de l'identité : L'égo de Descartes, l'identité, peu se saisir, elle est fixe. L'identité narrative de Paul Ricoeur se pose une question, *qui suis-je ?*

Pour Paul Ricoeur, l'identité est un récit, elle est changeante et floue, entre le réel et l'imaginaire. Ce qui fait le lien entre tout ces *moi* c'est le récit, l'art de l'assemblage.

# PARTIE 3 : L'ENQUETE SUIT SA COURSE, OBJECTIF L'OEIL DU CYCLONE

L'enquête se confronte au flou métaphysique de l'individu qui se questionne. Comment MiMa appréhende son environnement qui est chaos, comment elle s'y confronte, comment elle s'y confond ? MiMa est manifestement un système phénoménologique type.

L'enquête.

Il y a la démarche de celui qui a retracé le déroulement de l'attentat au bataclan du 13 novembre :

*LSD La Série*  
*Documentaire -*  
*Montrez moi une*  
*scène de crime !*  
3/4 -  
13 novembre  
2015, mobilisation  
générale à l'identité  
judiciaire

<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/montrez-moi-une-scene-de-crime-34-13-novembre-2015-mobilisation>

« Je me suis installé dans mon local. Il fallait que je fasse la retranscription de ce qui était enregistré sur l'enregistreur numérique, une bande sonore d'une durée de 2h38min. »

« Partir d'un plan large, floue parce que large, parce que pas encore compris et désuniifié (chaos). Puis on ressert sur les détails. Les téléphones portables qui se mettent à sonner. »

« J'écoute, je retranscris, j'écoute, je retranscris, j'essaye d'ébruiter, d'amplifier, de filtrer, je reviens en arrière. Je réécoute, je réécoute, et je progresse petit à petit, zone par zone, et j'ai progressé comme ça pendant trois mois et demi »

« chaque indice, chaque trace, nous renvoient à d'autres indices, d'autres traces. »

J'ai choisi la pratique de l'expérience vie.

Mon enquête, c'est la déambulation de *Je*, qui me perd, *Je* cherche MiMa, il faut que *Je* me perde pour la trouver. C'est comme ça que je veux plonger dans les possibles que m'offre le réel. Avec ma mobylette je peux aller où bon me semble, j'emporte avec moi mon corps et les récits qui l'habitent pour aller en rencontrer d'autres. Je peux aussi prendre les trains, les transports scolaires et les lignes interurbaines manéo.

*Option pluie contre le par brise, on peut d'un bouton que l'on presse l'arrêter à tout moment, La vitre de l'autocar, écran de réalité immersive.*

Je veux faire de ma déambulation un acte poétique, instinctivement poussée par mon désir, la peur et l'absurde, je recherche un contact dans les regards anonymes qui peuplent mon réel, ces yeux d'humains plein de choses que je ne connais pas, jusqu'à ce que la rétine et le petit coeur de MiMa s'émerveillent.

Aujourd'hui - Impression phénoménologique, numéro 2.

*Il n'y a rien et ça monte toujours plus. Je longe le chemin de la Villa Rocca. Mon oeil est séduit par la pluie glissante. Les îlots de construction Lego apparaissent, défilent un à un autours de moi.*

*C'est vide, des cubes entassés, avec des couleurs, rouge, jaune, marron, vert, blanc, gris. Et les arbres qui se froissent au passage du vent, dans mes cheveux.*

*La Tours d'exercice est comme un belvédère depuis lequel on pourrait voir toute la ville. J'imagine l'escalader et le grillage qui l'enserre.*

*Les constructions aux compositions géométriques incohérentes font comme des taches dans le décors et les ombres humaines qui fuient les rues. L'herbe en bordures des routes et de l'Avenue de Normandie est spongieuse. Je photographie chaque îlots, en fond de ciel gris, certains sont de gros cubes en verre dans lesquels les intimités différentes s'énumèrent, quadrillées. Une petite fille se recoiffe dans sa chambre mi-rose mi-vitrée, de l'autre côté une fumée de vapeur. Je passe. Les aires de jeux aussi sont vides.*

*L'activité du marché sur l'avenue se disperse, alors je redescends d'Octeville.*





## Le journalisme intime et particulier.

*L'Invention du  
quotidien*, Tome 1  
*Arts de Faire*,  
Gallimard, 1980,  
Michel DeCerteau

« Cet essai est dédié à l'homme ordinaire. Héros commun. Personnage disséminé. Marcheur innombrable »  
« producteurs méconnus, poètes de leurs affaires. »

À la pratique de l'expérience vie, c'est à dire la confrontation à l'environnement par la dérive du corps de MiMa et des possibles qu'elle rencontre, je confonds la pratique du journalisme intime et particulier : MiMa mène une enquête sur MiMa, mais au delà. L'enquête détermine un périmètre de recherche qui pourrait s'étendre jusqu'à La Manche limitrophe, avec des passages souterrains, des indices, des occurrences. L'enquête transforme les regards anonymes en des témoins du réel ou bien de l'autre côté du miroir, qui mènent MiMa jusque sur une île en diagonale inversée, le périmètre suivant toujours les sinuosités de la côte.

L'urgent c'est d'écrire, l'écriture d'urgence. Peindre sur le motif.

Je pratique l'écriture dans l'urgence, cela m'est nécessaire plus que tout autre chose. Parfois j'oublie que cela m'est nécessaire, alors du même coup j'en oublie de manger, manger pour me nourrir, manger pour me nourrir et digérer et chier ensuite. J'aime par dessus tout manger car ensuite je me sens pleine du monde qui m'entoure, et alors je peux dire que je le comprends, et pour moi le plus grand écrivain

malgré tout ceux que je ne lirai jamais, c'est bien Rabelais écrivant les aventures de *Gargantua* pour son propre plaisir. L'écriture d'urgence est une façon de rencontrer ce qui croise ma route, faire un arrêt sur image et interroger du regard, manier discrètement le sourcil ou bien pas du tout, pour tenter de comprendre de quel type serait donc cet autre corps.

## PARTIE 4 : LE SYSTEME DU CHAOS, LA FORME DU RECIT, LE JEU DE L'OIE

Il ne s'agissait plus seulement de me perdre. Alors, la deuxième étape en arrivant à CherLove City fut celle de déployer un PLAN de l'enquête en cours, dans le petit appartement où MiMa vivait. La pièce que j'ai choisi était la plus intime, la plus agréable, la salle de bain, pour que la phénoménologie de l'esprit de mon personnage opère parfaitement. Aux murs de ma salle de bain sont accrochées des notes au crayon, au stylo bille noir, des schémas, des images récoltées, des photos imprimées. Je note par dessus, des liens entre les notes, éléments, indices de recherche.

Il y eu au cours de l'enquête, une méta-fiction qui m'est apparue, comme la clé du système pour plonger encore plus profondément, me perdre et pouvoir me retrouver, et replonger. C'est un indicateur fort intéressant avec qui je suis toujours en contact depuis le début de mon enquête, qui m'avait mise sur cette piste. Il a été déterminant. C'est un spécialiste de la pratique déambulatoire, qui a déjà absorbé une quantité de récits. C'est aussi un conteur qui sait la façon de les transformer. Je l'ai interviewé. Cette interview est d'une grande richesse et permet de lier l'ensemble, elle est une transition dans l'avancée de ma réflexion mais peut se confondre dans toutes ses parties.



-On s'y met ?

-Ouais, on recommence un peu.  
Attends je mets mes notes devant.

-J'aimerais que tu me racontes tes impressions, raconte moi Le pont du Nord.

-Le pont du Nord, c'est deux filles, Baptiste et Marie, qui arrivent en ville, qui arrivent à Paris, elles arrivent par une porte. Baptiste elle arrive en mobylette sur un rond-point, elle s'arrête, elle regarde la ville, puis elle dit : « A nous deux Babylone ! », et elle part.

J'aime bien parce que Jacques Rivette parle pas mal de l'expérience de la ville, c'est pas un de ses thèmes majeurs non plus, mais le film commence par ça, c'est pas un hasard et la ville prend un peu vie à travers les yeux de Baptiste. Jacques Rivette aime beaucoup la magie et il filme la magie mais dans le réel, il aime beaucoup mettre de la magie dans le réel, et Baptiste elle voit cette magie dans le réel pour moi, car il y a des éléments de la ville qui prennent vie, qui deviennent des ennemies pour elle, par exemple les yeux des mannequins des publicités, Baptiste à chaque fois qu'elle voit une publicité elle

s'arrête, elle se met en position de kung-fu face à la publicité et elle finit par lui crever les yeux.  
Ou sinon y'a les statues des lions. Quand le film commence elle tourne un peu en mobylette et elle fait souvent des tours de rond-point où il y a des statues de lion, (je sais pas c'est quoi la matière, c'est vert tu vois) et elle les regarde avec une fascination, et on peut voir plusieurs choses. Moi ce que je vois c'est comme si les lions étaient les rois de la ville, j'interprète ça un peu comme ça.  
Mais il y a plusieurs autres choses je crois...

-Y'a le casque aussi !

-Ah oui, y'a un moment elle trouve un casque sur une statue d'un petit artisan, je sais plus ce qu'il fait, peut-être de la poterie dans la rue, elle s'arrête devant la statue, pareil elle se met en position de kungfu et elle va voler le casque et elle va lui couper la tête à la statue.  
Je crois qu'avec sa mobylette un moment elle a un accident et le moteur continue, ne cesse de tourner, elle est angoissée et elle finit par couper les câbles au canif. Juste pour dire qu'il y a beaucoup d'éléments de la ville prennent vie sous les yeux de Baptiste. Enfin qui

ont de la valeur sous les yeux de Baptiste, que ce soient des ennemis comme les publicités, d'ailleurs ça se rapproche du début quand elle dit : A nous deux Babylone !» C'est un peu un défi contre la ville. La ville pourrait être ennemie de Baptiste. Mais pas que.

-C'est un défi, plus qu'un ennemi... Comment tu les décrirais toutes les deux ?

-Ces deux personnages sont marginaux, issus de classes sociales qu'on a pas l'habitude de voir au cinéma on va dire, Baptiste elle est SDF et Marie c'est une ancienne terroriste qui a fait de la prison en Allemagne, qui arrive en camion à Paris. D'ailleurs les deux premières séquences, c'est d'abord l'arrivée de Baptiste, puis l'arrivée de Marie en ville. Rivette par contre il filme pas les marginaux ou les classes sociales car chaque personnage est unique pour moi. Baptiste elle représente pas du tout tous les SDF, et Marie représente pas du tout tous les terroristes des années 1970-80. Non Jacques Rivette, ses personnages il sont vraiment uniques, ils ont vraiment une approche de la vie singulière. Et moi j'aime bien ça parce que dans tous ses films il montre pas

de communautés, des classes, il montre la beauté de chaque personne.

-C'est quoi leur relation ?

-L'expérience de la ville. La ville chez Jacques Rivette c'est un terrain propice au destin, au hasard, aux rencontres, aux chemins liés. Le dénouement du film c'est la rencontre entre Baptiste et Marie qui vont se rencontrer trois fois de suite. Une première fois Baptiste a un accident avec sa moto et rencontre Marie, et Marie tente de l'aider mais Baptiste ignore et avance son chemin. Elles se re-rencontrent une autre fois par hasard où elles vont s'ignorer et une troisième fois Baptiste va voir Marie devant un hôtel et là, Baptiste à ce moment, elle va se dire que c'est le destin, qu'elle doit aider cette personne, et elle va un peu prendre la place d'un ange gardien pour Marie. C'est marrant parce qu'en plus Baptiste est la fille de Bulle, donc c'est la fille qui est un peu l'ange gardien de la mère. Elle le dit plus tard dans le film, « Une fois, deux fois, trois fois. Une fois c'est un accident, deux fois c'est le hasard, trois fois c'est le destin. »

-C'est ta réplique préférée, non ?

-Ouais. C'est une de mes répliques préférées. J'aime beaucoup Baptiste, comment elle se donne à la ville, comment elle se donne à cette énigme, comment elle se donne à cette fille, elle va la suivre partout. J'aime bien la magie, la féerie. Après j'aime aussi sa diction, son vocabulaire, son parler. Même celui de Marie aussi. J'aime bien le style de Baptiste, son perfecto, son jean, son casque anti-bruit. Les personnages de Jacques Rivette ont un peu l'air d'enfants aussi, ils peuvent marcher dans la rue en chantant, ils ont un fort... tu vois ils ont de l'imagination, j'aime ça ces adultes qui sont un peu déviants qui ont leur propre manière de vivre, qui sont heureux dedans, alors que des fois ils sont issus de classes marginales, ils ont pas d'argent, mais ils restent heureux. Ils ont une manière singulière d'aborder la vie.

-Ce que j'aime bien dans ce film aussi c'est la relation entre Marie et Baptiste qui mènent comme une enquête policière.

-Un des thèmes majeurs de Jacques Rivette c'est un peu les énigmes, les mystères, les enquêtes. C'est souvent des personnages qui ne sont pas forcément en rapport ou touchés

par l'enquête mais qui vont... Enfin souvent l'enquête n'a rien à voir avec eux, notamment pour Baptiste, mais ils vont se mettre intensivement dans cette enquête comme dans un autre film de Jacques Rivette, Out1, où Jean-Pierre Léaud et Juliet Berto vont se mettre à enquêter. Ça va devenir un peu leur vie quotidienne. Rivette aime beaucoup les énigmes, les enquêtes, les sociétés secrètes aussi, le fantasme un peu de ces sociétés qui dirigent le monde.

-Il est question du jeu de l'oie dans le film. Peut-être ça ne t'as pas touché...

-Si, si, carrément, parce que j'ai parlé de trucs mais j'ai pas fait de liaisons entre elles. Quand je dis que la ville c'est un terrain de destin, de hasard, quand on voit la carte de la ville représentée comme une forme de jeu de l'oie, ça se raccroche à ce que je dis parce que c'est ce qui fait avancer les personnages dans le film, le hasard, c'est le fait qu'elles se rencontrent trois fois, et ce qui fait avancer un joueur dans le jeu de l'oie, c'est le hasard, c'est le lancer de dés. Tu lances les dés, tu vas dans une case à un endroit et il se passe un truc. Là c'est pareil c'est



le hasard de la ville. Il voit un peu la ville comme un jeu, d'où le côté un peu enfantin des personnages, qui arrivent et que se prennent d'une énigme. Le côté énigme aussi, c'est un peu le côté jeu de société. Pas forcément jeu de l'oie. En plus je me rappelle plus très bien du jeu de l'oie. Mais y a carrément ce côté cases, elle font vraiment le tour de la ville, c'est pas vraiment qu'un seul endroit. D'ailleurs le film a été tourné en 1980, et il montre un peu le passage d'une époque à une autre. On voit beaucoup de chantiers. D'ailleurs le film commence sur un plan d'une porte, et c'est un panoramique, et dans le panoramique on voit au moins 10 grues. Le film est beaucoup tourné dans des terrains vagues, dans des chantiers, dans les décombres d'un Paris et dans les chantiers d'un futur. Il y a beaucoup de bruits de fond, de travaux, on sent vraiment que c'est un Paris en transit, entre deux époques.

-Tu sais que ça je vais le mettre en gras. Mais c'est marrant que tu parles de bruits de fond, le film il se place dans un espace temporel, il y a un décors, il y a aussi une atmosphère qui est créée par un ensemble d'éléments comme ces bruits de fond dont tu parles.

-Oui vraiment, carrément, il y a une atmosphère naturelle, c'est pas du studio, c'est que en éclairage naturel, que en extérieur, ben d'ailleurs le film c'est Bulle Ogier et son mari, Barbet Schröder un réalisateur, qu'a poussé Rivette à tourner, et il avait pas de budget. C'est vrai tu vois, la ville elle change et mettre en images des fois des choses simples comme ça, on le voit pas souvent au cinéma. Surtout que tu vois aujourd'hui ça change de plus en plus. Enfin tu vois en 2005, les jeunes avaient pas les mêmes objets qu'en 2015 tout ça, j'aime bien toujours les films qui montrent une réalité...

-... une génération

-... une réalité, une génération oui, une époque de manière la plus naturelle et sincère possible.

-Oui.

-Ah oui, je voulais aussi te parler de ça. La fin elle est aussi marrante parce que ça se finit par un combat entre Baptiste et Pierre Clémenti. C'est un combat de kung-fu. Elle qui se lève tous les matins et s'entraîne au kung-fu. Elles font un combat de kung-fu. Alors bon, Pierre Clémenti, y'a pas vraiment de méchant. Donc

je veux dire que c'est une menace, un peu, oui c'est une menace, du coup le film se finit par un combat sur un pont... Je sais pas, j'ai l'impression que c'est un pont vers Saint-Lazare, et en fait ce combat il se finit en cours de kung-fu. Tu vois l'intérêt du film n'est pas dans...

-... le combat

-... oui, pas comme dans ces films d'action où il y a un méchant, ou on va rendre justice, et les gens qui gagnent il y a une morale à la fin. Le film se finit par la beauté de deux personnages qui s'amusent à du kung-fu, et vraiment moi j'aime beaucoup.

Après il y a aussi l'amitié. Il a beaucoup aussi filmé l'amitié, plus que l'amour. Notamment dans Céline et Julie vont en bateau. Où là aussi les deux personnages c'est deux filles, et où il y a beaucoup de magie aussi, où en fait elles se retrouvent, de ce que j'ai compris, elles se retrouvent dans une maison, à jouer. Ce serait comme une maison où il y aurait une sorte de pièce de théâtre qui se joue tout le temps et elles se retrouvent à jouer des rôles, le rôle de l'infirmière, oui c'est assez marrant. C'est un film un peu plus abstrait, bien qu'à première vue il

n'est pas du tout abstrait, même l'onirisme est représenté de manière très réaliste, alors que le film pourrait se rapprocher un peu de *Mulholland Drive* de Lynch, mais esthétiquement c'est complètement différent. C'est rare de voir autant de magie dans un univers à première vue si réaliste.

-C'est, vrai, c'est vrai... ça me fait réfléchir.

-Ouais bon, après il y a plein de petits trucs comme ça. C'est juste des trucs que j'aime, qui font que pour moi c'est un grand film, un film qui me touche...

-Il m'a touché aussi. Ce que j'aime bien quand je t'interview pour me parler de ce film, c'est un peu comme ce que tu décrivais à propos de la façon qu'a Jacques Rivette de filmer une réalité à un moment donné, c'est d'expliquer comment ma pensée évolue à travers les gens que je rencontre, mes amis, c'est ce qui compte le plus.

-C'est vrai, j'ai cru comprendre. Oui, trop cool. Je suis content.

Loïc, interview téléphonique du 1er novembre 2019 à propos du film de Jacques Rivette, *Le Pont du Nord*, 1981.



La perception d'un tout englobant une multitude, sur un même plan.

Le système en forme de spirale du jeu de l'oie, c'est la forme du récit qui se confond à la forme déambulatoire de l'enquête, inscrit dans le réel, inscrit dans un environnement, et à la fois dans l'espace fictif et paranoïaque de l'esprit inventif.

Le jeu de l'oie intègre à l'intérieur de son système des cases qui se suivent, toutes différentes, enroulées sur elles-mêmes, comme la représentation d'une narration à sens unique, à priori. C'est une forme de récit qui permet par son enroulement de créer des connections inattendues entre les cases, laissant aussi une certaine place au hasard, bouleversant le sens de lecture initiale. Un même contenu peut se « lire » de mille façon, se raconte toujours différemment. Le pont, le puit, l'hôtel sont autant de cases types reliées entre elles par la règle imposée, dont découle le récit en déambulation du pion sur le plateau de jeu. L'oie est l'animal à la démarche pataude, incertaine, se promenant, incarnant la déambulation.

Cette forme systémique me permet de naviguer entre plusieurs niveaux de lecture du réel. Mon récit se forme de ces lignes, qui évoluent parallèlement, qui se croisent ou que je fais se converger, je joue avec elles. Cette forme systémique reconstitue les aléas de ma propre perception, des chemins sinueux que j'ai emprunté, les écarts fluctuants entre *Je* et *MiMa*.

Selon la théorie du philosophe autrichien Christian von Ehrenfels qui est nommée la psychologie de la forme ou gestaltisme, notre perception ne nous fait pas seulement juxtaposer une foule aléatoire de détails, nous percevons en réalité des formes (Gestalt) qui maintiennent les éléments dans un ensemble. Ainsi la théorie gestaltiste définit un système comme une unité dynamique à partir des relations entre ses éléments. Ehrenfels prendra l'exemple d'une mélodie constituée d'une foule de notes, qu'il ne s'agit pas de dissocier les unes des autres pour apprécier le mouvement sonore global de la mélodie.

*Über  
Gestaltqualitäten  
1890, Christian von  
Ehrenfels. On le  
traduit par « Sur les  
qualités de forme ».  
Ouvrage traduit en  
français sous la  
direction de Denis  
Fisette dans À  
l'école de Brentano.  
De Würzburg à  
Vienne, 2007*

Faire le récit c'est accoucher d'un monde en même temps que le comprendre, c'est un acte d'une grande liberté, ce qui emprisonne c'est l'incompréhension. Choisir de comprendre est un acte de rébellion intense, choisir de détourner les yeux de l'évidence pour les faire divaguer, coller à la route, vers autre chose, c'est un acte de rébellion intense (Izzy dit que ça lui fait penser à *Antigone* de Sophocles, à propos d'une position politique, celle de comprendre, pas de négociation). Faire parvenir les occurrences du réel jusqu'au fond des racines, c'est un jeu que de faire éclore le bourgeon, jouer est un acte de rébellion intense. Jouer est un récit, enquêter est un jeu.

# PARTIE 5 : LA FABRIQUE DE CORPS NOUVEAUX, LA FABRIQUE DES PERSONNAGES, MYTHOPOEIA, MIMA ET LES ENFANTS TERRIBLES

CALYPSO / Le Catch : La mise en scène des corps.

Sur une affiche on lit qu'un gala de catch aura lieu bientôt à Cherlove City. Il y avait Calypso dans son costume de catcheuse.

[http://f-u-t-u-r-e.org/r/22\\_Jill-Gasparina\\_Un\\_etrange\\_amour\\_FR.md](http://f-u-t-u-r-e.org/r/22_Jill-Gasparina_Un_etrange_amour_FR.md)

L'Intensité des émotions à l'heure de l'adolescence, la vibration de l'image, une saturation de la perception, un voile de lumière un peu trop blanche sur la rétine, et puis juste après tout ce que tu goûtes est sans saveur, une caresse sur la joue, c'est l'ennuie. Et le coeur se gonfle sans soupirs, prêt à exploser, dans le silence le plus total. Calypso est une enfant terrible, elle impacte, une fleur à neuf queues, son décor est une île, une chambre, un ring de catch. Elle est une enfant terrible parce qu'elle fait partie de LA CHAMBRE. Calypso a 19 ans, elle est catcheuse à Wrestling Stars. Le personnage de Calypso incarne une réflexion à propos de l'identité, un questionnement qui au moment de l'adolescence trouve son nid bien au chaud dans le corps en mutation. Il fallait que MiMa l'interview.



-Bienvenue à Cherbourg, tu t'appelles Calypso c'est bien ça ?

-Oui je m'appelle Calypso donc c'est mon nom de catcheuse et c'est mon vrai prénom aussi.

A la base je voulais changer de nom, à la base je voulais utiliser Santia parce que c'était un pseudo que j'utilisais quand j'étais petite et quand je jouais aux jeux vidéo, mais mon entraîneur et mon promoteur m'ont dit que Calypso c'était très bien donc on a gardé Calypso au final parce que voilà ça fonctionnait bien c'était original et il y a aucune autre catcheuse en France qui s'appelle Calypso.

-Le costume que tu portes sur les photos ressemble à celui du personnage d'Harley Queen je ne me trompe pas ?

-Non, c'est exactement ça, mon costume est directement inspiré du personnage d'Harley Queen. Mon personnage va avec mon costume, et il est inspiré d'un de mes traits de caractère qui est très important pour moi, je suis très lunatique, j'ai les phases de la lune qui sont tatouées sur toutes mes côtes droites, et en faite c'est un trait de personnalité qui est très ancré en moi et pour mon personnage je

voulais vraiment m'inspirer de ce trait de personnalité et il y a Harley Queen qui est un personnage presque bipolaire même, et pour moi ça a été logique de m'inspirer d'elle parce que c'est aussi une super vilaine que j'adorais quand j'étais plus jeune que j'ai continué à adorer quand j'ai grandi et ouais donc je me suis inspirée d'elle pour mon costume pour que dès qu'on me voit on comprenne la personnalité de Calypso la catcheuse.

-Harley Queen est un personnage de bande dessinée et aussi de jeu vidéo, c'est une culture qui t'attire ?

-Bah depuis que je suis toute petite j'ai été bercé dans les jeux vidéos surtout donc notamment Zelda, Résident Evil, après forcément il y a aussi tout l'univers de Marvel, DC Comics, qui est venu se mettre la dedans, c'est un univers que j'admire énormément, auquel je m'identifie beaucoup notamment avec le catch le côté où il y a un super héros un super méchant, du fait qu'on puisse s'identifier à l'un ou l'autre et toute l'histoire en parallèle, c'est quelque chose qui me fait rêver qui me fait m'évader en fait de la réalité, et je retrouve un peu tout ça dans le catch aussi.



-Tu peux me donner quelques noms de catcheur de catcheuses qui t'ont inspiré.es ?

-Petite quand j'ai commencé à regarder le catch c'était surtout du catch féminin, parce que forcément je m'identifie, et la première catcheuse que j'ai découverte c'était Melina (Pérez), c'est une ancienne catcheuse de la WWE. Ce que j'avais trouvé spectaculaire chez elle c'est quand elle rentrait on lui déplaît toujours un tapis rouge, et ensuite quand elle entrait sur le ring elle faisait un grand écart. J'ai directement accroché je me suis dit waouh elle est géniale, elle a vraiment son truc. Après j'ai un petit peu arrêté de regarder puis il y a eu cette autre catcheuse AJ Lee qui avait ce côté pareil très lunatique, très bipolaire, sur lequel je me suis identifiée directement, quand je l'ai découverte j'étais adolescente, j'avais peut être 13 ans, et c'est elle qui m'a replongée dans cette passion du catch, et qui m'a aidé sur pas mal de trucs personnels.

-Tu t'es projeté à travers cette catcheuse en particulier ?

-Oui oui parce que quand on est pleine période d'adolescence on se cherche, on comprend pas

forcément tout, je me sentais un peu exclue aussi à cause de mon trait de caractère, et le fait de voire cette catcheuse qui jouait beaucoup de ça, ça m'a aidé en fait et je me suis dit bah c'est normal, je suis pas la seule. Il y a plein de personnes qui peut être s'identifient à un chanteur, un acteur, un sportif autre, tout le monde s'identifie à quelqu'un ou quelque chose au moment de son adolescence et voilà AJ Lee c'est elle dont j'étais fan.

-C'est ce que tu veux partager toi maintenant en tant Calypso ?

-Oui en tant que Calypso catcheuse, je veux faire en sorte que certaines personnes puissent s'identifier à moi, et puis je veux surtout que le temps d'un show, les gens oublient tous leurs problèmes, puissent s'amuser, ça pour moi c'est incroyable quoi.

-Est-ce que tu croises souvent les mêmes catcheuses ? Y en a t-il avec lesquelles tu as des affinités particulières ?

Alors en fait à la fédération (c'est plutôt une promotion de catch) on retrouve toujours un peu toujours les mêmes personnes, il y a toujours Angel's Bombita, Amale Winchester,

Pauline Laout qui est au Mexique en ce moment, Betty Trash, Mbc Army, Zvet Dramatica... Au niveau des filles là en ce moment on est pas mal. Avant on était trois ou quatre, donc ça tournait assez rapidement. Après ça peut aussi arriver que je sois contre des garçons, il y Adam Benseba, Smani, Baadshah Pehalwan Khan... Il y a beaucoup de catcheurs honnêtement, beaucoup plus d'hommes que de femmes, malheureusement, après ça arrive qu'on ait des matches mixtes.

-Tu me dis « malheureusement il y a moins de femmes », dans une société où il y a toujours des inégalités, est-ce que c'est quelque chose que tu aimes revendiquer à travers le catch, cette image d'une femme forte ?

-Ça oui, énormément, parce que il y a une période dans le catch où les femmes étaient moins nombreuses et elles étaient surtout vues comme des femmes sexy, des femmes qui se montraient. Là depuis quelques années ça a changé, on est vraiment considérées sérieusement dans le milieu du catch, on a plus de temps sur le ring, on nous donne plus d'opportunités, on ne nous considère pas juste comme des jolies filles.

C'est quelque chose qui est très important pour moi et que je veux transmettre, montrer qu'on est des femmes, qu'on est fortes, qu'on sait se battre.

Calypso, interview du 12 avril 2019



Les formes que prennent l'oubli se font spectacle. C'est ce qu'il faut faire, fabriquer une mémoire augmentée, faire spectacle.

Je prends la mémoire d'un tout pour une partie. L'enquête de MiMa fait s'infiltrer la fable dans le réel et dans les corps. MiMa est à la recherche de ces corps dans leur expression augmentée, à travers lesquels elle se pose des questions, sur un fond, un décor lumineux, évident, ces paysages dans lesquels ils existent pour de bon. « La résistance des personnages, leur incroyable ténacité (...) essayer de remettre en mouvement cette voix qui risquait de s'éteindre » c'est aussi le propos de l'enquête. Richard Coeur de Lion dit qu'il faut faire résonner les choses qui sont ensembles. La fable c'est ce qui résonne à l'intérieur des choses, là, ensembles. « Le temps finit par n'avoir qu'une seule mesure possible qui est celle du monde intérieur », le temps de la fable, l'espace de la chambre.

La pratique questionnante de MiMa est d'une grande curiosité et se déplace comme une onde, par un magnétisme non contrôlable, ni par l'émetteur ni par le récepteur. Comme une impression de déjà vu, les récits se recourent, se font échos, d'une façon parfois tranchante, mais l'ensemble consiste plus d'une dérive comme une houle, un balancement. Pourtant je veux retrouver cette matérialité du tableau. À l'intérieur de la chambre les personnages deviennent des icônes, leur reflet idéalisé, fantasmé. Mais l'enquête de MiMa qui se projette à l'intérieur de la chambre est en perpétuelle transformation.

Beckett, comment  
c'est (2/4)  
*Cap sur Beckett*  
22 octobre 2019  
interviewe de  
Bruno Clément

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/beckett-comment-cest-24-cap-sur-beckett>

La fable est traversante, ainsi le fantasme est aussi « la remise en cause de la question du temps, de la question de l'espace, du réel et de la fiction. »

Beckett, comment c'est (4/4)  
*Beckett et l'art moderne*  
24 octobre 2019  
interview de Guillaume Gesvret

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/beckett-comment-cest-44-beckett-et-lart-modern>



« Dante a écrit dans une langue qui n'existe pas (..) à partir de différentes langues », c'est une lecture difficile. Les personnages « répondent avec des voix différentes à la même question ». Il ne s'agit pas de brouiller les pistes, il s'agit de faire richesse, de raconter un monde.

« Les brigands sont le triomphe du déguisement : personnages aux multiples travestissements. »

Le spectacle veut être parfois grotesque ou brulesque, le corps qui joue brutal, les visages expressifs qui impactent. Mais le spectacle veut être aussi parfois contemplatif, en

*Offenbach, 1994*  
Robert Pourvoyeur

images qui s'étirent. Encore et encore MiMa mène son enquête, interroge pour toujours ses personnages, pour les faire se mouvoir à l'intérieur de sa fable.

### Aujourd'hui - Impression phénoménologique numéro 3

*N'est réalité que le récit d'une gorgé, saveur qui trouve son nid dans l'estomac bien chaud et bien garnis. Un récit que l'on sème sur le fil tendu entre les lames éguisées des coteaux en dents de scie. On y marche comme l'ogre et sa poupée, suivant les courts d'eau, traversant les champs, les forêts humides. Un grand feu brûle, ne cesse de brûler, jamais il n'a été plus brûlant. Précipité dans les flammes, le coeur devient fondant, à point pour être dégusté. Je suis née orpheline, du ventre d'une ogresse, qui ramassait les miettes de son dernier repas. Le crie du sang m'empêchait de sombrer. Achille de son talon cogna la terre, cogna. C'était un bruit terrible le bruit qui montait de cette terre crouteuse, comme on casse à la petite cuillère la couche caramel d'une crème brûlée. Dessous la croute il y a la boue. Achille continuait de cogner, plus il cognait de son talon, plus la boue éclaboussait ses habits. C'était pas bien grave du reste, comme il se fichait qu'ils se retrouvent salis. C'est à ce moment là que Nina entra dans le cadre du ciel bleu fumant et du champ croûteux, déjà d'une marre de boue recouvert. C'était joyeux. Ça claboussait tout autours, son talon béni de fragilité, qu'il avait choisi pour faire jaillir les déversées.... \* Naturträne \**

Naturträne  
Nina Hagen Band

<https://www.youtube.com/watch?v=4D-mQniVmis>

*Off'nes Fenster präsentiert  
Spatzenwolken himmelflattern  
Wind bläst, meine Nase friert  
Und paar Auspuffrohre knattern*

*Ach, da geht die Sonne unter  
Rot, mit Gold, so muss das sein  
Seh ich auf die Strasse runter  
Fällt mir ein Bekannter ein*

*Prompt wird mir's jetzt schwer ums Herz  
Ich brauch' nur Vögel flattern sehen  
Und fliegt mein Blick dann himmelwärts  
Tut auch die Seele weh, wie schön*

*Natur am Abend, stille Stadt  
Verknackste Seele, Tränen rennen  
Das alles macht einen mächtig matt  
Und ich tu' einfach weiterflennen*



*Depuis une fenêtre ouverte  
Nuage de moineaux, voletant vers le ciel  
Vent qui souffle, mon nez a froid  
Et quelques pots d'échappement pétaradent*

*Ah, là bas le soleil se couche  
Rouge, avec de l'or, comme il faut  
Quand je regarde la rue en bas  
Je me rappelle de mon amour*

*Aussi sec, mon cœur devient lourd  
Il suffit que je voie des oiseaux voleter  
Et alors, quand mon regard s'envole vers le ciel,  
L'âme fait mal aussi, comme c'est joli*

*Nature le soir, ville tranquille  
Âme perturbée, larmes qui coulent  
Je m'empare d'une puissante faiblesse  
Et je continue de pleurnicher*

discographie

*La poupée qui fait non*, 1966, Michel Polnareff  
<https://www.youtube.com/watch?v=JDKVjrYNyLo>

*Guitar Grimoire*, 1973, Wilburn Burchette  
[https://www.youtube.com/watch?v=y2gwR1phQ9I&list=LLsqAvL\\_BmUBjde7XV-y-kmyg&index=7&t=0s](https://www.youtube.com/watch?v=y2gwR1phQ9I&list=LLsqAvL_BmUBjde7XV-y-kmyg&index=7&t=0s)

*Diabolo*, 1977 Brigitte Fontaine et Areski Belkacem  
[https://www.youtube.com/watch?v=1wpNIFsOVfA&list=LLsqAvL\\_BmUBjde7XV-y-kmyg&index=136](https://www.youtube.com/watch?v=1wpNIFsOVfA&list=LLsqAvL_BmUBjde7XV-y-kmyg&index=136)

*Naturträne*, 1978, Nina Hagen Band  
<https://www.youtube.com/watch?v=4D-mQniVmis>

*I Said I Wanna Watch Cartoons*, 1989, Happy Flowers  
<https://www.youtube.com/watch?v=XR-uC0LVV7A>

*Dive*, 1992, Nirvana  
<https://www.youtube.com/watch?v=CWkdcG1tqM>

*Dead cat*, 1993, Psychic Tv  
<https://www.youtube.com/watch?v=4Gtd7m3oLNg&t=454s>

*California*, 1996, Mylène Farmer  
<https://www.youtube.com/watch?v=JAS2XAvlNtc>

*Angel of Love*, The Cham, 1997, composée par Masahiro Ikumi pour le film de Satoshi Kon, *Perfect Blue*  
[https://www.youtube.com/watch?v=fJ\\_DH7jzoxQ](https://www.youtube.com/watch?v=fJ_DH7jzoxQ)  
<https://www.youtube.com/watch?v=RyOAM5nlNRc>

*The Wind*, 1998, PJ Harvey  
<https://www.youtube.com/watch?v=GmOMuBYFejc>

*L' Ambition Dans Le Miroir*, 2004 Acid Mothers Temple And The Melting Paraiso UFO  
<https://www.youtube.com/watch?v=Wd2pjCIYpts>

*Pink Lady Lemonade*, 2008, Acid Mothers Temple  
[https://www.youtube.com/watch?v=YVNRQIB\\_4wg](https://www.youtube.com/watch?v=YVNRQIB_4wg)

filmographie

*La Strada*, 1954, Federico Fellini

*La Collectionneuse*, 1967, Eric Rohmer

*Peau D'âne*, 1970, Jacques Demy

*Le Pont du Nord*, 1981, Jacques Rivette

*Mauvais sang*, 1986, Leos Carax

*Twin Peaks*, S01E06 *Realization Time*, 1990, David Lynch

*Lost Highway*, 1997, David Lynch

*Perfect Blue*, 1997, Satoshi Kon

*Elephant*, 2003, Gus Van Sant

*Sous le signe du capricorne* adaptation animée de la bande dessinée *Corto Maltese* d'Hugo Pratt, 2003, Richard Danto et Liam Saury

*Ghost in the shell 2, Innocence*, 2004, Mamoru Oshii

bibliographie

*Über Gestaltqualitäten*, 1890, Christian von Ehrenfels. On le traduit par « Sur les qualités de forme ». Traduit en français sous la direction de Denis Fisette dans *À l'école de Brentano De Würzburg à Vienne*, 2007

*Les Enfants terribles*, Bernard Grasset, 1929, Jean Cocteau

*L'invention du quotidien, Tome 1 Arts de Faire*, Gallimard, 1980, Michel DeCerteau

*Offenbach*, Edition du Seuil, 1994, Robert Pourvoyeur

*Grunge Seattle*, Edition Vade Retro, 1996, Charles Peterson

webographie

*LSD La Série Documentaire - Montrez moi une scène de crime ! 3/4 -*  
13 novembre 2015, mobilisation générale à l'identité judiciaire  
<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/montrez-moi-une-scene-de-crime-34-13-novembre-2015-mobilisation>

[http://f-u-t-u-r-e.org/r/22\\_Jill-Gasparina\\_Un\\_etrange\\_amour\\_FR.md](http://f-u-t-u-r-e.org/r/22_Jill-Gasparina_Un_etrange_amour_FR.md)

Beckett, comment c'est (2/4) *Cap sur Beckett*, 22 octobre 2019  
interviewe de Bruno Clément  
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/beckett-comment-cest-24-cap-sur-beckett>

Beckett, comment c'est (4/4) *Beckett et l'art moderne*, 24 octobre 2019  
interview de Guillaume Gesvret  
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/beckett-comment-cest-44-beckett-et-lart-modern>



## Remerciements

Benjamin Hochart, Alexandre Rolla, Florent Dubois, David Evrard, Izzy Pt, Loïc Potencier, Lola Lola, Calypso, Richard Coeur de Lion, Arthur James, le Studio Chaudelande et tous les concerts qui s'y passent qui ont participé du décor, l'équipage du Radeau, mes parents.



